

Partage d'expériences

Mémoires indiennes de la guerre du Chaco



Communauté Shir Karicha, Balut, Puerto 14 de Mayo, Alto Paraguay © Consejo Hernández

Restituer les mémoires indiennes de la colonisation

Le programme de recherche¹ "Mémoires indiennes de la guerre du Chaco" a consisté à problématiser et à restituer l'expérience indienne de la guerre du Chaco (Paraguay, Bolivie 1932-35) en mettant en œuvre une démarche multidisciplinaire.

Cette guerre, qui constitue l'affrontement le plus important entre États sud-américains au ^{xx}e siècle, a généralement été présentée comme un conflit conventionnel. La Bolivie et le Paraguay se seraient ainsi affrontés au seul titre de leur souveraineté respective dans le Chaco boréal, qu'ils revendiquaient en invoquant le droit international. En d'autres termes, la guerre aurait consisté de manière exclusive dans l'affrontement entre deux États-nationaux et les acteurs du conflit se seraient limités à des armées, des chancelleries, des entreprises et des ressortissants nationaux ou transnationaux.

Or ce territoire de près de 300 000 kms² de brousse et de marécages correspondait aussi au « Chaco des Indiens libres », pour reprendre l'expression des voyageurs contemporains. Des centaines de groupes de chasseurs, cueilleurs, horticulteurs vivaient dans cet espace. Au total, entre 40 000 et 50 000 Amérindiens peuplaient le Chaco boréal. Certains groupes de chasseurs cueilleurs très mobiles occupaient les régions les plus éloignées des fronts « pionniers ». D'autres, semi-sédentaires, vivaient dans des gros villages près des fleuves et à proximité des pôles de colonisation. Or, c'est dans ce vaste territoire resté à l'écart de la « conquête » jusqu'au début des années 1930, et encore très en retrait du processus de colonisation, où vivaient des dizaines de milliers « d'Indiens libres », que s'est produit le conflit international le plus meurtrier du ^{xx}e siècle sur le continent américain.

Les Indiens sont transparents dans l'historiographie traditionnelle de cet épisode. Ils le sont également dans la plupart des récits et des mémoires publiés. De même, ils n'apparaissent que de manière ponctuelle dans les archives publiques du conflit (fonds militaires, presse...), voire sont totalement absents dans certaines d'entre elles (Croix-Rouge internationale, fonds diplomatiques). Leur évocation est de fait en contradiction avec l'affirmation de la souveraineté des belligérants sur ce territoire. La représentation de leur existence perturbe le modèle explicatif d'un conflit conventionnel qui se comprend à travers le prisme de l'État et de la nation. Inversement, l'impact de cette guerre sur les populations indiennes du Chaco n'a pas été systématiquement étudié par les anthropologues spécialistes de la région. D'une part, parce que le conflit étant transversal à cet espace, il est difficile à comprendre selon des approches sectorielles bornées à l'étude d'une ethnie en particulier : l'événement est certes mentionné dans les différents corpus ethnographiques existants, mais il ne prend de la consistance qu'à la condition de suspendre le cloisonnement ethnique des recherches anthropologiques. D'autre part, en raison d'une série de circonstances qu'il nous est impossible de détailler ici, ces études ont eu tendance à évacuer de leurs analyses la dimension historique et donc événementielle de ces populations pour mieux se concentrer sur leurs représentations structurelles, voire atemporelles.

La dimension indienne de la guerre a été ainsi l'objet d'une double occultation. De la part des études historiques, qui n'ont pas pu ou su dépasser les catégories étatiques et nationales dans l'analyse de l'événement, et de la part des études ethnologiques qui, inversement, retrouvant ici et là les traces vives de l'événement, n'ont pas pu penser sa consistance historique humaine et régionale,

1. Ce programme de recherche a été financé par l'ANR (programme thématique – Conflits, 2007/2011) et piloté au Centre de recherches historiques de l'Ouest (UMR 6258, CNRS / Université Rennes 2 / Université d'Angers / Université du Maine / Université de Bretagne Sud).

limités qu'ils étaient par le découpage ethnique des faits sociaux.

Dès lors, restituer la dimension indienne de la guerre permet, d'une part, de réinscrire l'événement dans la séquence contemporaine des campagnes militaires d'occupation des territoires indiens "libres" du continent (de l'ouest nord-américain à la Patagonie australe, entre les années 1860-1930, les États-nationaux conquièrent et annexent les immenses territoires indiens qui étaient restés en marge des vagues colonisatrices antérieures), en nuanciant sa représentation strictement nationale à partir de sa dynamique coloniale. Cela permet aussi, d'autre part, de rendre visible l'ensemble des transformations que la guerre introduit dans le monde indien : déplacements forcés des populations, conscription indienne, épidémies et surmortalité, enclavement et assignation territoriale dans des réserves ou missions, etc.

Collecter les sources orales : une enquête pluridisciplinaire

Le dialogue entre ethnologie et histoire était nécessaire pour réaliser cette étude, la recherche en archives étant complémentaire de l'enquête de terrain, et vice-versa. Deux équipes de travail ont été organisées, l'une orientée vers l'analyse historique et le dépouillement des différents fonds d'archives, l'autre réalisant l'enquête de terrain en collectant des mémoires orales. Pendant quatre ans, différentes instances – ateliers multidisciplinaires, outils de travail collaboratif, instances d'écriture scientifique – ont permis d'intégrer les données et de produire un cadre d'analyse commun.

Sur le plan ethnographique, le principal défi était la confrontation à l'hétérogénéité linguistique, sociale et historique des différentes communautés indiennes concernées. Ne pouvant nous satisfaire des instruments classiques de l'approche ethnologique – immersion prolongée dans une communauté donnée – il a fallu expérimenter sur le terrain une stratégie extensive de travail capable,

sans sacrifier la spécificité et la densité de l'expérience particulière à chaque groupe, de montrer à une échelle plus grande l'unité et la diversité de l'expérience indienne de l'événement. La limite de cette stratégie est sans doute sa dimension linguistique. "Babel des Amériques" pour les Jésuites du XVIII^e siècle, le Chaco est une des zones linguistiquement les plus hétérogènes du continent américain : six grandes familles linguistiques se déclinent en une multiplicité de langues et de dialectes locaux, inégalement étudiés et normalisés par les missionnaires et les linguistes au cours du siècle dernier. Comme nous ne sommes pas compétents pour chacune de ces langues, trois choix méthodologiques se sont imposés à nous sur le terrain.

D'abord, et même lorsque cela nous était possible, nous avons fait le choix de ne pas enregistrer dans une langue tierce – espagnol ou guarani – mais de confronter cette diversité linguistique en tant que telle, et de produire un corpus multilingue où elle se verrait représentée et documentée. Le travail de traduction et d'analyse est devenu ainsi autrement plus difficile, mais la documentation résultante est dès lors infiniment plus riche.

En conséquence, nous avons décidé de travailler avec plusieurs instances de traduction. In situ, une traduction synthétique et simultanée a permis d'orienter les entretiens et de réaliser une première édition. Ensuite, en laboratoire, avec le temps et l'équipement nécessaire², nous avons travaillé avec différents locuteurs à la traduction analytique et au sous-titrage des matériaux. Nonobstant, nous n'avons pas fourni de transcription en langue vernaculaire des entretiens. Ce « défaut » de méthode est assumé, dans la mesure où, contraints par le calendrier et les ressources du programme, nous avons privilégié l'inter-compréhension du contenu des narrations (sous-titrages en espagnol) et non leur analyse formelle et linguistique. C'est une des principales raisons qui conduit aujourd'hui à mettre à disposition, à travers les services proposés par le TGE Adonis, les vidéos en langues indiennes.

2. La traduction et sous-titrages ont été réalisés dans les locaux de l'*Instituto de investigaciones arqueológicas y museo Le Paige*, dépendant de l'Universidad Católica del Norte, à San Pedro de Atacama (Chili). Ils ont été financés par le *Comisión Nacional de Investigación Científica y Tecnológica de Chile*, CONICYT.



Entretien à Olegaria Jiménez, Alto Paraguay. © Consuelo Herrero



Cette méthode de travail explique le glissement progressif du format « entretien » (question/réponse dans un cadre privé) vers un format “déposition” ou “témoignage”. Au fur et à mesure que cette enquête a été comprise et que les entretiens antérieurs ont été montrés et discutés dans les communautés, les discours sont devenus plus limpides et plus précis, animés par des dynamiques d’émulation ou de libération de la parole : l’enquêteur tendait progressivement à s’effacer, l’acte narratif se déroulait en public, le discours était collectivement contrôlé.

Un corpus de sources hétérogènes

Entre 2008 et 2011, quatre-vingt-douze heures d’entretiens ont été filmés en langues angaité, ebytosó, tomaraho, manjuy, nivacle, ayoré, guaraní et en espagnol. Au total, vingt-quatre communautés différentes ont été visitées. Cinquante-huit individus ont livré un témoignage. On compte 28% de femmes pour 72% d’hommes, âgé(e)s aux alentours de 60 ans pour les plus jeunes (né(e)s vers 1950 soit quinze ans après la guerre) et de 90 ans pour les plus âgé(e)s (né(e)s vers 1920-1930). En 2013, près de la moitié des témoins enregistrés depuis 2008 sont décédés, ce qui rappelle le contexte d’urgence dans lequel cette recherche a été réalisée. Les témoins des faits rapportés sont pour certains directs ; ils sont aussi souvent indirects. Ils rapportent des faits qui se sont produits alors qu’ils étaient enfants, et/ou font état de récits qu’ils ont appris de leurs parents. En effet, les narrateurs sont généralement porteurs d’une histoire familiale, au sens large. Ils

parlent au nom de leur père, oncle, et de leurs grands-parents, et remontent de manière précise jusqu’à une ou deux générations.

Le corpus ethnographique a été complété et enrichi par des travaux antérieurs réalisés par des spécialistes de la région. C’est le cas notamment des corpus Enlhet et Chané³, déjà bien nourris avant notre enquête.

Le corpus de sources écrites est hétérogène. Il correspond pour l’essentiel aux archives produites par les acteurs de la colonisation : archives missionnaires de l’évangélisation ; archives militaires de l’exploration, du recrutement d’auxiliaires, de la répression ; archives des sociétés d’exploitation forestières, auxquelles s’ajoutent des sources publiées (presse, récits, témoignages combattants) et des collections privées notamment photographiques. Outre la grande dispersion des fonds répartis entre le Paraguay, la Bolivie et l’Argentine l’état de conservation des documents est fort inégal. Mais l’ensemble permet d’historiciser efficacement les narrations indiennes.

Rassembler les sources, les partager, les enrichir

La restitution publique de ce corpus se heurtait à plusieurs types de difficultés. Les services du TGE Adonis nous ont permis de mettre en place une solution pour assurer la sauvegarde et la conservation de ce patrimoine et permettre sa diffusion.

Il s’agissait d’abord de réussir à surmonter la fragmentation et le cloisonnement des différents circuits éditoriaux (notamment en Amérique latine) en construisant une plateforme unique, en ligne, universellement accessible. Au cours du programme, des ouvrages d’étapes ont été publiés en France, au Paraguay et en Bolivie. Or, force est de constater que chacun d’entre eux est resté aveugle aux autres, les publications paraguayennes étant très difficilement accessibles en Bolivie et vice-versa. En ce sens, la publication des résultats de l’étude en France n’aurait pas échappé à la règle. Sans se substituer au support éditorial, le web permet d’amplifier et de connecter différents publics. Or, il s’agissait pour nous, tout en produisant des données scientifiques sur un problème mal connu, d’installer la dimension indienne de cette guerre sur la place publique en la rendant visible aux différentes communautés nationales et aux acteurs locaux.

Il s’agissait ensuite de favoriser la réappropriation des données par les communautés indiennes elles-mêmes. D’une part parce que la documentation historique ici réunie, qui les concerne directement et dont l’accès est souvent difficile, voire impossible, doit pouvoir être accessible, utilisée, et réinterprétée dans le contexte local : l’accès des Indiens aux sources missionnaires, militaires, industrielles, etc., est un enjeu de démocratie, et le décloisonnement de ces archives est une condition nécessaire à l’établissement d’un dialogue symétrique sur l’histoire contemporaine de la région. D’autre part, les récits et témoignages indiens doivent eux-mêmes pouvoir être entendus, complétés et pensés sur place. En un sens bien évidemment, parce qu’ils renforcent des processus de transmission linguistique et mémorielle aujourd’hui

3. Pour le corpus Enlhet nous renvoyons aux travaux du groupe de travail Nengvaanemkeskama Nempayvaam Enlhet des communautés enlhet du Chaco central ainsi qu’à la bibliographie de Hannes Kalisch. Pour le corpus Chané et « Chiriguano », nous renvoyons aux travaux de Jürgen Riestler et d’Isabelle Combès.

menacés. Ensuite, parce que les occasions et les instances qui permettent à une communauté indienne de connaître et d'entendre l'histoire d'une autre communauté sont rares. Il s'agit ainsi non seulement de "restituer" les matériaux aux communautés d'origine, mais également de favoriser les échanges et le dialogue entre communautés. Le web constitue-t-il un moyen pertinent à cette fin ? Oui, assurément, car de plus en plus de communautés ont accès à Internet et commencent à s'en servir (avant même de savoir à quoi ressemble une librairie) et oui aussi car le multimédia permet de contourner la barrière de l'écriture dans une région, où, par ailleurs, l'analphabétisme reste à des taux très élevés. Par contre, le web ne saurait dynamiser ces processus à lui seul. Il est indispensable de le "brancher" sur des instances intermédiaires de diffusion. Ainsi, un partenariat local est en train d'être négocié pour que certaines narrations puissent être diffusées par l'une des principales radios AM de la région. C'est aussi le sens de la publication prochaine des résultats sous forme de DVD. Dans tous les cas, ces instances intermédiaires véhiculent des contenus accessibles, mis en forme et stabilisés dans une base centrale et collaborative.

Enfin, il était crucial de distinguer la production du corpus de l'interprétation ou de l'usage scientifique que nous en faisons. C'est-à-dire, de ne pas cloisonner ou de surdéterminer les matériaux, à partir de notre propre analyse du problème, mais au contraire de les rendre disponibles pour que d'autres, en d'autres circonstances et outillés avec d'autres arguments, puissent les interroger. On pense en particulier aux linguistes auxquels nous n'avons pas

voulu nous substituer, qui trouveront dans ce corpus des heures d'enregistrements dans des langues parfois extrêmement minoritaires (la population parlant le tomaraho, par exemple, représente environ 150 personnes). En ce sens aussi, l'archivage web du corpus permet d'en faire un espace évolutif et collaboratif de travail, d'autres matériaux pourront être progressivement ajoutés au dossier.

Le site www.archive-chaco.org, archives d'anthropologie et d'histoire du grand Chaco (mise en ligne progressive fin mai 2013), devrait nous permettre de surmonter ces difficultés et d'explorer de nouvelles formes d'écriture, de visualisation et de restitution de la recherche scientifique sur le grand Chaco, en amplifiant et en connectant des publics dispersés, en explorant des interfaces novatrices permettant la réappropriation des données par les acteurs impliqués, et en mettant à la disposition de la communauté internationale une masse importante de documentation sur l'histoire récente de la région.

contact&info

- ▶ Nicolas Richard, CERHIO
nicolas.richard@univ-rennes2.fr
- ▶ Luc Capdevila, CERHIO
luc.capdevila@gmail.com
- ▶ Pour en savoir plus
www.archive-chaco.org/
<http://chacal.hypotheses.org/>

